

Plantes médicinales pour les animaux :

lesquelles et comment les utiliser ?

Après avoir passé en revue les diverses raisons motivant les propriétaires à se tourner vers les médecines complémentaires pour soigner leurs animaux (lire l'article : "**Remèdes naturels pour animaux : une bonne solution ?**"), voyons ensemble quelles sont les solutions concrètes qu'ils peuvent utiliser pour aider très efficacement leur compagnon.

SOMMAIRE :

1. Les diverses médecines : y voir plus clair
2. Phytothérapie, aromathérapie et micronutrition (= nutrithérapie)
3. Qu'est-ce que la pharmacognosie ?
4. Notion de "Totum" de la plante
5. Différences importantes entre plantes et médicaments chimiques
6. Les plantes de phytothérapie : sous quelles formes ?
7. Les particularités animales et la phytothérapie
8. Concrètement : quelles sont les solutions faciles pour les animaux ?
9. Le dosage pour les différentes espèces animales
10. Quelles plantes choisir pour les maladies ?
11. Les huiles essentielles d'aromathérapie : des précautions importantes
12. Conclusion

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

1. Les diverses médecines : y voir plus clair

Les noms donnés aux médecines non traditionnelles sont nombreux et ces vocables regroupent beaucoup de médecines (ou de pseudo-médecines) différentes.

On les appelle :

- médecines "douces", mais ce terme ne convient pas car certaines d'entre elles sont tellement puissantes qu'elles sont loin d'être douces !
Par exemple :
la phytothérapie peut faire appel à des plantes très toxiques comme la digitale, la belladone,....
ou comme le thuya pour venir à bout de certaines tumeurs ;
quelques huiles essentielles de l'aromathérapie sont dermo-caustiques, etc.
- médecines "alternatives" pour signifier qu'elles offrent le choix d'autres solutions que la médecine classique occidentale (appelée "allopathie") utilisant des traitements chimiques
- médecines "non conventionnelles" car elles ne sont pas "conventionnellement" admises, prouvées ni reconnues par les autorités occidentales de santé
- médecines "naturelles" car elles se basent le plus souvent sur des méthodes naturelles (plantes, massages, manipulations,....)
- "biothérapies" car il s'agit aussi de thérapies pour la vie ("*bios*" en grec)

- médecines complémentaires car elles peuvent être complémentaires des traitements classiques pour certaines maladies.

Personnellement, les trois derniers vocables me semblent les plus appropriés, car ils signifient bien que médecine classique et médecine non conventionnelle ne s'opposent pas et peuvent même s'allier pour arriver à bout de certaines pathologies, offrant ainsi une solution naturelle, globale et plus efficace pour les soins et la guérison.

Ces façons de traiter les problèmes de santé différemment sont très variées : phytothérapie, aromathérapie, micronutrition, homéopathie, acupuncture, médecine traditionnelle chinoise (MTC), ostéopathie, shiatzu, physiothérapie, kinésiologie,....

Remarque importante :

Qu'elles soient qualifiées de "douces" ou de "naturelles", les médecines avec les plantes ne veulent pas dire "sans danger", car certaines plantes mal utilisées sont **toxiques** !

Dans le cadre du site de Phyto-animaux, nous évoquerons ici plus en détail 3 spécialités et leur définition : la **phytothérapie**, avec l'une de ses branches **l'aromathérapie**, ainsi que la **micronutrition**, aussi appelée **nutrithérapie**.

2. Phytothérapie, aromathérapie et micronutrition (= nutrithérapie)

La phytothérapie est le fait de traiter, soulager et améliorer l'état de santé grâce aux plantes médicinales dont on commence à bien connaître les vertus thérapeutiques (par exemple la prêle comme reminéralisant pour les tendinites, l'*harpagophytum* comme anti-inflammatoire ostéo-articulaire, la mauve antispasmodique,...).

Elles agissent comme compléments alimentaires à visée thérapeutique ou sont utilisées en usage externe.

Les plantes peuvent s'utiliser sous beaucoup de formes différentes, chacune ayant leurs avantages et leurs inconvénients, surtout chez les animaux. Cet aspect sera évoqué dans le chapitre suivant.

L'aromathérapie est une des branches de la phytothérapie, car elle fait appel aux plantes mais sous une forme particulière : les huiles essentielles.

En fait, grâce au procédé d'hydrodistillation, on extrait les principes actifs des plantes (leurs molécules efficaces pour les traitements) qui vont se concentrer dans les huiles essentielles (HE). Vu la concentration parfois très élevée en molécules actives, certaines HE sont dangereuses, voir toxiques (dermocaustiques, abortives ou neurotoxiques,....).

Les mélanges d'HE pour l'aromathérapie sont donc à faire préparer de préférence par des professionnels pour éviter les accidents.

Pour la sécurité des animaux, nous les réserverons donc à un usage externe, sous forme diluée (voire très diluée) et de façon relativement réservée.

La gemmothérapie est aussi une autre branche de la phytothérapie, qui fait appel aux plantes sous leur forme de bourgeons. On considère que le bourgeon de la plante regroupe en fait toutes les potentialités de la plante. Ils sont moins utilisés en phytothérapie vétérinaire. (L'ancien terme est "phytoembryothérapie").

La micronutrition, ou **nutrithérapie**, est le fait de traiter, soulager et améliorer l'état de santé par les nutriments, à savoir les minéraux, les oligo-éléments et les vitamines, dont on connaît aujourd'hui les rôles essentiels et leur importance dans la santé.

En plus de pallier à d'éventuelles carences nutritionnelles (exemple : anémie due à un manque de fer, problèmes de peau dus à des carences en zinc,...), les nutriments peuvent aider l'animal à mieux récupérer lors de maladie, de convalescence, de vieillesse,....

3. Qu'est-ce que la pharmacognosie ?

La pharmacognosie est l'étude des principes actifs des plantes.

Avec ces connaissances biochimiques récentes, on commence à connaître très précisément les actions pharmacologiques des plantes médicinales, ce qui fait avancer la phytothérapie et la fait sortir du simple domaine des "rebouteux" et autres remèdes de grand-mères empiriques, au profit des thérapeutes humains et vétérinaires.

Ainsi, avec le développement de ces connaissances scientifiques sérieuses, on peut espérer que les traitements par les plantes soient un jour officiellement reconnus par la médecine classique (allopathie), acceptés et enseignés comme thérapies complémentaires.

Etymologie : connaissance ("*gnosis*") du médicament ("*pharmakon*")

Synonymes : phytochimie, phytobiochimie.

4. Notion de "Totum" de la plante :

Une notion très importante en phytothérapie est celle de "**TOTUM**" de la plante.

On considère que le totum est l'ensemble des molécules contenues dans la plante et qui permet à celle-ci d'avoir des propriétés médicinales efficaces.

La plante forme donc une "pharmacie globale", une espèce de formule complète qui peut soigner, guérir, prévenir les maladies, d'où la notion de "totum".

En effet, au niveau de sa composition chimique, on a constaté que la plante contient plusieurs principes actifs différents, dont les diverses actions sont complémentaires. Parfois même, ces molécules se potentialisent l'une l'autre. Si on utilise ces molécules isolées, on a une efficacité moindre que si on utilise toute la plante.

Par exemple : si on extrait chimiquement l'harpagoside, la molécule active anti-inflammatoire de l'*harpagophytum*, on a une action anti-inflammatoire moindre que si on utilise toute la plante *harpagophytum*.

D'où l'intérêt d'utiliser le plus possible la forme où la plante est présente dans sa totalité.

5. Différences importantes entre plantes et médicaments chimiques :

Il faut bien avoir en tête que les plantes n'agissent pas exactement comme un médicament, même si leurs actions thérapeutiques sont réelles, voire parfois plus puissantes que les molécules chimiques.

Leurs différences sont importantes :

- a) un *médicament* va en quelque sorte "*imposer*" son action sur l'organisme (si on ne veut pas dormir mais qu'on prend un somnifère, on dormira quand même),

alors que **la plante** va plutôt "**proposer**" son action à l'organisme, sans rentrer dans un éventuel "conflit" métabolique (si on n'a pas besoin de vitamine C mais qu'on mange un citron, on ne va pas provoquer de situation problématique pour notre organisme ; mais si notre corps a justement une petite carence en vitamine C, la plante va lui en "proposer" et donc l'organisme va pouvoir se servir, en fonction de ses besoins).

Les actions des plantes sont donc plus physiologiques sur l'organisme que les médicaments chimiques. Les plantes proposent, alors que les médicaments chimiques imposent.

- b) Le *médicament* utilise sur l'organisme plutôt un *message de type quantitatif* (dose-dépendant), alors que **la plante** envoie plutôt un **message de type qualitatif** (dose peu dépendante), ce qui explique notamment la raison pour laquelle il faut utiliser une petite quantité de plante pour voir une efficacité.

Toujours pour reprendre l'exemple de la carence en vitamine C : manger un citron, quelques baies d'acérola ou quelques feuilles de persil sont amplement suffisants pour compenser ce manque. Et cet apport ne doit se faire que sur quelques jours pour que la carence disparaisse (il ne faut pas en prendre pendant des mois).

Le médicament a une action quantitative, alors que la plante fonctionne plutôt sur un mode qualitatif (système de messagerie biologique).

- c) le *médicament* est le plus souvent composé d'*une molécule active isolée* (plus rarement 2 ou 3 molécules ensemble).
Dans le cas de la plante, on utilise son totum, c'est-à-dire l'ensemble de ses molécules, ce qui permet leur synergie d'action.

L'action de la plante est donc plus globale et plus efficace.

- d) le médicament est constitué de molécules chimiques, industriellement synthétisées, tandis que la plante est composée de substances naturelles et organiques, synthétisées par un être vivant (la plante) et disponibles pour un autre être vivant qui peut l'assimiler (l'animal). Cet aspect est important quand on sait que selon leur source de synthèse, les molécules peuvent avoir des ***conformations biochimiques dans l'espace différentes***, ce qui a un impact réel sur leur efficacité.

Par exemple :

une molécule active peut être dextrogyre (D) ou lévogyre (L), un peu à la manière des gants, qui peuvent être gant gauche ou gant droit.

Le plus souvent, la forme L est naturelle, alors que la forme D est synthétisée chimiquement, non reconnue ou mal utilisée par l'organisme. Si on utilise une forme D, le corps ne pourra pas bien l'utiliser.

C'est comme si on imposait à une main droite de porter un gant gauche : cela ne fonctionnera pas.

6. Les plantes de phytothérapie : sous quelles formes ?

Il existe de nombreuses formes de plantes, plus ou moins utilisables chez les animaux, avec un confort d'utilisation variable.

De plus, suivant leur mode de fabrication, ces différentes présentations phytothérapeutiques conservent +/- bien les principes actifs (= les molécules efficaces) des plantes, permettant ou non l'assimilation du totum de la plante.

Enfin, ces formes variées sont +/- compatibles les unes avec les autres ; c'est nécessaire à connaître si l'on veut faire des mélanges efficaces.

Voyons ces différentes présentations, avec leurs avantages et leurs inconvénients :

1) les plantes fraîches : pas chez les animaux

- forme peu pratique car il faut des connaissances botaniques parfaites pour ne pas se tromper dans leur reconnaissance et leur cueillette
- odeur et goût trop forts (éventuellement valable chez le cheval)
- conservation très limitée (car la plante fraîchement coupée fermente et pourrit très rapidement).

2) les plantes sèches en "morceaux" : peu pratique pour les animaux

- ces plantes sont grossièrement découpées (par exemple des feuilles "mondées")
- elles sont plutôt utilisées pour les tisanes en infusion ou en décoction (formes peu pratiques chez les animaux ; voir Chapitre 8).

3) les poudres de plantes sèches : forme la plus pratique pour les animaux

réunissant plusieurs avantages, la poudre de plantes sèches est la forme la plus adéquate pour les animaux :

- la partie de la plante utilisée est "complète", ce qui garantit d'avoir le "totum" de la plante
- la concentration des principes actifs est naturelle (donc ni trop concentrée, ni trop diluée)
- la transformation des plantes est réduite au minimum (cueillette + séchage), permettant la meilleure conservation des principes actifs qui ne vont donc pas être modifiés ou même dénaturés par diverses manipulations (distillation, extraction à l'alcool,...)
- la forme sèche est stable et se conserve très bien dans de bonnes conditions (dans un pot en verre à l'abri de l'humidité)
- les diverses poudres sont faciles à mélanger ; on peut donc aisément combiner plusieurs plantes pour obtenir toutes les actions désirées ; on peut aussi y rajouter des nutriments, se trouvant aussi le plus souvent aussi sous forme de poudres, ce qui facilite les mélanges (par exemple : un mélange contenant une plante anti-inflammatoire + une plante diurétique + une plante anti-œdème + du fer + vitamine C + vitamine B9)
- l'odeur des mélanges de plantes n'est pas trop fort (il faut éviter certaines plantes comme le radis noir, la fumeterre,... mais ces plantes n'ont pas été retenues par Phyto-animaux pour les mélanges pour nos compagnons, et elles ne sont pas non plus présentes dans le listing des plantes en vrac proposées sur le site)
- le goût est parfois un peu amer, mais pour les chiens et les chats, on peut mélanger cela avec de la pâté ou une "ration maison" (viande + féculent + légumes + jus de viande)*
- le goût amer ne pose quasiment pas de problème chez les chevaux, habitués à manger des plantes ; pour les animaux un peu difficiles, on peut rajouter une poignée de graines avec un peu de jus de pomme (une fiche conseil est distribuée avec chaque phyto-préparation)
- cette forme a le coût le moins cher et permet la meilleure adaptation du mélange à la maladie de son animal (personnalisation de la formule facile et efficace).

** Dans la pratique, on observe depuis longtemps que si l'animal met parfois 1 ou 2 jours avant d'accepter le mélange, il le prend ensuite volontiers, comme si son organisme lui indique que ce mélange est bon pour lui et répond réellement à un besoin physiologique.*

De plus, on constate aussi souvent qu'après une période plus ou moins longue (15 jours, 3 semaines), l'animal commence à rechigner au mélange, comme si son organisme comprend que son corps n'en a plus besoin.

4) les extraits fluides classiques :

pas chez les animaux

- les principes actifs des plantes sont extraits par plusieurs procédés successifs dans de l'alcool éthylique ; or il vaut mieux éviter tout solvant alcoolique pour nos compagnons
- même si la conservation est bonne, le manque de choix des plantes et le coût souvent élevé de cette forme sont des inconvénients importants.

5) les extraits phyto-standardisés = EPS :

forme utilisée chez les animaux

- ils sont aussi appelés extraits fluides glycinés
- il s'agit d'une présentation liquide de plantes, traitées par le froid, subissant des extractions successives dans de l'eau et de l'alcool, puis après évaporation du solvant, il y a remise en suspension dans une solution glycinée pour la conservation (glycérine = glycérol = alcool neutre faiblement toxique)
- les principes actifs sont très dilués
- la conservation est bonne, mais le manque de choix des plantes et le coût élevé de cette forme sont des inconvénients importants, ainsi que les quantités minimales importantes (flacons d' 1/2 litre pour chaque plante)
- le goût parfois trop fort de certains EPS en limite l'usage chez les animaux (et les chats ne l'apprécient pas souvent)

6) les suspensions intégrales de plantes fraîches = SIFP :

pas chez les animaux

- il s'agit d'une présentation liquide de plantes, traitées par le froid puis mises en suspension dans l'alcool à 30°, ce qui n'est pas une forme adéquate pour les animaux
- les principes actifs sont très dilués
- la conservation est bonne, mais le manque de choix des plantes et le coût élevé de cette forme sont des points négatifs.

7) les extraits secs :

pas chez les animaux

- les principes actifs des plantes sont extraits par plusieurs procédés successifs dans de l'alcool éthylique ou dans de l'eau, puis on élimine le solvant pour obtenir une forme solide et sèche
- ATTENTION : il ne faut surtout pas confondre cette forme avec les poudres de plantes sèches ! En effet, par cette méthode, les plantes subissent plusieurs manipulations parfois "agressives", dénaturant les principes actifs les plus fragiles des plantes ainsi traitées (ce qui n'est pas le cas des poudres de plantes sèches qui, elles, sont très peu manipulées et donc bien conservées "en l'état")
- une mauvaise conservation et un prix élevé sont des inconvénients importants
- les principes actifs sont très concentrés, rendant cette forme dangereuse pour les animaux, sensibles à une trop forte concentration des molécules actives.

8) les teintures-mères = TM, les teintures officinales ou les alcoolatures :

pas chez les animaux

- les plantes (sèches ou fraîches) sont macérées dans de l'alcool
- les principes actifs sont très dilués

- malgré la très grande variété de plantes disponibles et son coût très faible, cette forme n'est pas conseillé pour un usage chez les animaux à cause du solvant alcoolique.
- (NB : teintures officinales et alcoolatures sont des formes anciennes qui ont presque disparu).

9) les huiles essentielles = HE :

forme pratique mais à usage externe et avec certaines précautions d'emploi (voir Paragraphe 11)

- les plantes subissent une hydrodistillation (distillation grâce à de la vapeur d'eau dans un alambic), concentrant ainsi une partie des principes actifs - ceux qui sont entraînés par la vapeur d'eau - dans des solutions "huileuses" qu'on appelle huiles essentielles (HE) et qui sont utilisées en aromathérapie
- ces formes sont liposolubles ; elles ne se mélangent donc pas dans l'eau ou avec toute autre forme hydrosoluble (teintures-mère, hydrolats,...)
- les principes actifs qui se trouvent dans les HE sont hautement concentrés, rendant leur utilisation très dangereuse chez les animaux pour qui n'a pas de connaissances solides en aromathérapie
- ces formes liposolubles favorisent la toxicité de certaines HE sur le tissu nerveux, la toxicité digestive, les risques allergiques, la dermocausticité,...
- NB : ce procédé d'extraction permet également l'obtention des hydrolats (voir paragraphe suivant)
- IMPORTANT : PAS d'HE pour le CHAT car il ne les supporte pas (beaucoup sont toxiques pour lui et les quelques HE non toxiques le font baver intensément, ce qui n'est pas grave mais qui est très impressionnant pour le propriétaire et perturbant pour l'animal) (Lire aussi le Chapitre 11).

10) les hydrolats ou eaux florales :

utile chez les animaux, surtout pour les chats

- le procédé d'extraction des plantes est également l'hydrodistillation, mais on récupère la phase aqueuse pour obtenir les hydrolats
- une partie des principes actifs de la plante sont présents, et hautement dilués
- contrairement aux HE : ils ont une très faible toxicité et cette forme est hydrosoluble
- leur utilisation est très pratique pour le chat chez qui les huiles essentielles sont déconseillées
- leur coût est le plus souvent très abordable
- malheureusement, la variété des plantes disponibles sous forme d'hydrolats est relativement faible (par rapport aux plantes sèches).

11) les bourgeons :

peu utilisé pour les animaux

- l'utilisation des bourgeons de plantes s'appelle la gemmothérapie
- le bourgeon de la plante est mis en macération dans un solvant contenant de l'alcool et de la glycérine puis il est filtré ; on obtient alors un macérat concentré ou macérat-mère
- par le passé, ce macérat-mère était ensuite dilué 10 fois dans un mélange eau/alcool/glycérine nommé macérat glyciné 1D (dilution à 1/10) ; il n'est plus trop utilisé actuellement
- les principes actifs sont très dilués
- comme il y a peu de références, cela ne donne pas beaucoup de choix de plantes.

12) les macérats (huileux):

peu utilisé pour les animaux

- il s'agit de plantes que l'on fait macérer plus ou moins longtemps dans une huile végétale (par exemple de l'huile de millepertuis, de l'huile de noisette,...)
- c'est un type de préparation ancestrale, une méthode moins utilisée de nos jours
- suivant l'huile végétale utilisée, le problème de conservation peut se poser
- les principes actifs sont très dilués et ne sont pas en quantités connues ; cela ne permet donc pas d'avoir des préparations standardisées et fiables.

13) les fleurs de Bach :

peu utilisé pour les animaux

- elles sont aussi appelés élixirs floraux
- il s'agit d'une forme liquide de certaines plantes
- la variété des plantes est relativement restreinte
- le choix de la plante se base sur des critères psychologiques et des symptômes émotionnels ; des réserves sont donc à émettre par rapport à leur utilisation chez les animaux, puisque les comportements sont différents de ceux des humains

Commentaires pour la méthode des fleurs de Bach :

le choix de la fleur de Bach pour le traitement est surtout lié à l'état psychologique de l'animal, mais cette façon de procéder pose question quant à son efficacité car :

- *au départ, les fleurs de Bach ont été élaborées pour des maladies humaines ; le fait de transposer cela aux maladies animales est une erreur énorme et fréquente*
- *il peut y avoir un défaut d'appréciation de la situation psychologique de l'animal par son propriétaire (l'animal ne parle pas)*
- *il y a des erreurs d'interprétation de son comportement, notamment car l'observateur peut avoir une mauvaise connaissance des comportements normaux chez les animaux (par exemple, on pense que le chien qui lèche la main après une punition veut se faire pardonner, mais en fait il récupère son statut de dominant !)*
- *on peut toujours faire - même inconsciemment - une projection anthropomorphique sur l'animal (le propriétaire pense que son animal est déprimé, alors qu'en fait, c'est lui qui est déprimé)*
- *on peut constater que certaines plantes utilisées sous forme de fleurs de Bach pour certaines maladies ne correspondent pas à l'utilisation classique de cette plante en phytothérapie. Il y a donc parfois non similarité d'action d'une plante entre sa forme d'élixir floral et sa forme d'utilisation classique (plante sèche, teinture-mère ou autre).
Cela pose question quant à l'efficacité des fleurs de Bach, surtout quand la pharmacognosie (étude biochimique des principes actifs) donne de bonnes explications scientifiques pour la phytothérapie, mais pas pour les fleurs de Bach.*

En conclusion :

Les formes de plantes les plus adéquates comme compléments alimentaires pour les animaux sont :

- **de préférence : les poudres de plantes sèches ; les hydrolats et les huiles essentielles pour l'usage externe uniquement (et avec beaucoup de précautions)**
- **éventuellement : les EPS (et les macérats de bourgeons)**

Remarque :

certaines plantes n'existent que sous forme sèche et d'autres qu'en tant qu'huiles essentielles, ce qui explique la complémentarité de l'utilisation des plantes avec de la phytothérapie et de l'aromathérapie.

Certaines formes peuvent être utilisées chez les animaux, mais avec beaucoup de préparations ou de précautions d'utilisation (teintures-mères, plantes fraîches).

Pour les autres formes, elles ne sont pas retenues pour les animaux, soit parce que leur utilisation ou leur efficacité pose problème, soit parce que leur forme n'est pas adaptée aux animaux, soit parce que leur gamme n'est pas assez développée ou trop chère (plantes sèches grossièrement coupées, extraits fluides, extraits secs, SIPF, macérats huileux, fleurs de Bach).

7. Les particularités animales et la phytothérapie

a) Particularités des animaux suivant leur régime alimentaire :

Les carnivores ont un régime de base carné, ce qui fait qu'ils fonctionnent sur un "mode acide" (pH inférieur à 7, allant de 5,5 à 6,5).

A l'opposé, les herbivores tels le cheval, se nourrissent exclusivement de végétaux et leur organisme travaille plutôt sur un "mode alcalin" (alcalin = basique = inverse de l'acide ; pH supérieur à 7 et allant jusqu'à 8,5).

Entre les 2, les omnivores que sont l'homme et le porc, se nourrissant aussi bien de viande que de végétaux, ont un mode d'activité métabolique agissant sur un niveau neutre (pH aux alentours de 7).

Cette différence de niveau d'acidité résultant directement de l'alimentation est essentiel, car cela implique pour chaque espèce des mécanismes spécifiques, aussi bien pour les fonctions métaboliques que pour les réactions de défense par rapport aux pathogènes (microbes, bactéries, parasites,.....).

Quelques exemples :

- normalement, l'acidité du cérumen des oreilles protège naturellement les chiens et les chats des parasites microscopiques provoquant la gale d'oreilles ; mais comme les chiens ou chats nourris aux croquettes ont un régime alimentaire trop alcalin (les céréales alcalines constituent la base des croquettes), leur cérumen des oreilles n'est alors pas assez acide et ils développent plus facilement cette maladie. Le nettoyage des oreilles avec une solution légèrement acide, ainsi qu'une alimentation adaptée (et naturellement acide comme la viande, la sauce tomate, le yaourt,...) va alors tout faire rentrer dans l'ordre (HE de lavande vraie pour le chien, la forme hydrolat pour le chat).

- la majorité des calculs urinaires chez les carnivores sont plutôt de type alcalin (car croquettes trop alcalines) ; le traitement consistera à rectifier l'alimentation et à donner des plantes acidifiantes (canneberge,...).

- les chevaux fonctionnent normalement sur le mode alcalin ; or beaucoup de maladies résultent d'une acidité temporaire (par exemple : trop de grains ou les jeunes pousses d'herbes trop vertes fermentent et enflamment la paroi de l'estomac, ce qui provoque des gastrites et ulcères gastriques). Un traitement utilisant des nutriments et/ou des plantes alcalinisantes permet de résoudre rapidement beaucoup de cas.

(Vous pouvez aussi lire l'article "**Problèmes d'oreilles chez les chiens et les chats**").

b) Très grande variation de taille et de poids selon les animaux :

Chez tous les animaux, on est confronté à une très grande variation de poids et de taille suivant l'espèce ou la race.

Exemples :

Pour les chiens, on peut aller du mini-Chihuahua de 500 g (vous lisez bien !) au Terre Neuve pouvant atteindre 80 kilos.

Pour les chats, on va de mini-gabarits de 2 kg à certains très grands (gros) chats plafonnant à 10 - 12 kg.

Les chevaux ne sont pas en reste, puisque le petit Falabella de quelques dizaines de kg fait partie de la même espèce équine que les superbes chevaux de traits atteignant 1 tonne !

Et même les bovins ont une très grande variété de poids, allant de 500 kg en moyenne pour une vache à près de 2 tonnes pour les taureaux les plus lourds.

La conséquence est directe : il y a difficulté pour fixer la posologie !

Par chance, comme dit précédemment (voir Chapitre 5: "*Différences importantes entre plantes et médicaments chimiques*"), les plantes fonctionnent avec un mode de messagerie de type qualitatif, ce qui simplifie parfois ce problème de poids chez les animaux car on est moins "dose-dépendant" en phytothérapie qu'en pharmacie chimique classique.

Ainsi par exemple, pour un mélange de plantes sèches pour un gros chien de 60 kg ou un cheval de 600 kg, la posologie sera de 15 g/jour en dose d'entretien, alors que la variation de poids entre ces deux animaux est d'un facteur 10 !

Ce problème de posologie ayant une conséquence directe sur l'utilisation de la phytothérapie, ce point sera abordé plus en détail dans le Chapitre 9 : "*Le dosage pour les différentes espèces animales*".

c) Olfaction et gustation :

Les animaux ont un sens de l'olfaction particulièrement développé, surtout chez les carnivores.

Or comme ils se servent de leur odorat pour accepter ou non telle ou telle nourriture, la moindre substance "suspecte" dans leur alimentation les feront rechigner à l'avalier. D'autant plus quand leur sens du goût confirmera leur suspicion, et c'est le cas avec les plantes, puisque leur amertume est parfois assez marquée.

Cela peut évidemment être un frein quant à l'utilisation de la phytothérapie chez nos compagnons à 4 pattes.

Néanmoins, les remèdes par les plantes sont tellement efficaces, et parfois sont les seules solutions disponibles pour certaines maladies que cela vaut vraiment le coup d'insister un peu pour arriver à les faire avaler à nos animaux.

Que ce soit en les mélangeant avec leur nourriture, ou en rusant par l'incorporation avec une gourmandise qu'ils ne refuseront pas, ces traitements seront quand même ingurgités.

Evidemment, la prise orale de mélanges phytothérapeutiques est plus facile chez les herbivores de par leur habitude à manger des plantes.

Il est très intéressant de signaler que le plus souvent, après 1 ou 2 jours, on assiste à une acceptation fréquente de ces plantes, un peu comme si l'animal fait rapidement le lien entre le goût un peu bizarre et le bénéfice pour son organisme.

Enfin, dans les phyto-préparations de Phyto-animaux, l'ajout de nutriments parfois appétents pour compléter "la formule" aide le mélange à être plus facilement ingéré.

Le problème de l'olfaction est surtout plus important pour les huiles essentielles, puisque c'est justement cette particularité qui est caractéristique des HE, grâce à la très haute concentration en principes actifs.

Si leur usage oral est déconseillé (ou à réserver aux spécialistes en aromathérapie vétérinaire), l'ingestion accidentelle est fréquente, surtout chez les carnivores.

En effet, que ce soit le chien qui veut se débarrasser d'une pommade "qui sent trop mauvais sur sa peau" ou le chat qui fait sa toilette quotidienne, il arrive souvent que les huiles essentielles atterrissent sur le palais de nos compagnons.

D'où l'intérêt d'utiliser les HE les moins toxiques possibles, et sous une forme diluée adéquate, limitant le risque toxique en cas d'ingestion, même non voulue.

d) Métabolisation :

Le cas du chat :

La métabolisation est le processus de transformations des molécules en une forme qui permet leur élimination définitive par le corps.

Cette métabolisation concerne aussi bien les déchets de l'organisme que les substances "étrangères" ingérées comme les médicaments, les plantes,...

La métabolisation se fait essentiellement par le foie, d'où l'intérêt que cet organe soit fonctionnel tout le temps, impliquant un drainage régulier (minimum une fois par an ; lire les 2 articles concernant le "Drainage de l'organisme").

Chez les animaux comme chez l'homme, ces transformations se font en plusieurs étapes, grâce à diverses réactions biochimiques et selon des processus complexes.

Pour résumer très simplement ces étapes, on peut dire que la métabolisation se passe en 2 grandes phases (la phase I et la phase II), elles-mêmes constituées de plusieurs grandes voies de transformation dont 2 principales (glucuroconjugaison et sulfonoconjugaison).

Si le métabolisme du chien et du cheval est très similaire à celui de l'homme, le chat constitue une exception très problématique, puisqu'il n'a, lui, qu'une seule de ces 2 voies qui fonctionne vraiment, ce qui le rend très sensible à beaucoup de substances qui sont très vite toxiques pour lui.

Un exemple très révélateur :

L'aspirine a son temps de demi-vie (sa vitesse d'élimination en quelque sorte) de 6 heures chez le chien ou chez l'homme, mais elle est de 36 h chez le chat, donc cela prend 6 fois plus de temps pour le chat de se débarrasser de ce principe actif !

Il est alors compréhensible que si le chat absorbe chaque jour (toutes les 24 h) une dose d'aspirine, il n'aura non seulement pas le temps de l'éliminer, mais en plus, il va l'accumuler, ce qui explique sa toxicité chez l'espèce féline !

Et chez le chat, c'est le cas pour tout un tas de substances, notamment beaucoup de molécules contenues dans les huiles essentielles (composants benzéniques, substances à noyau aromatique, phénols,...).

Les animaux malades, vieux, sous traitement,... :

Il est évident que les animaux vieux et/ou malades ont des organes affaiblis, notamment le foie et les reins, ce qui freine d'autant la métabolisation et l'élimination des molécules étrangères.

Chez eux, il faut en tenir compte, même s'ils n'ont pas de symptômes correspondants (on peut avoir un foie "fatigué" sans pour autant être jaune d'ictère), notamment en choisissant des plantes adéquates, éventuellement drainantes, et en adaptant la posologie à leur cas.

e) Elimination :

Après la métabolisation, il y a élimination des déchets définitifs, qui se fait essentiellement par voie rénale. Pour rappel, le foie et les reins sont 2 émonctoires importants.

Le problème, c'est que les reins sont un vrai point faible chez les carnivores (pour avoir une idée, 30% des chats décèdent d'insuffisance rénale).

Il faut donc éviter de surcharger le travail de ces organes, en choisissant des plantes adéquates et en évitant des plantes ou des traitements inutiles, longs, lourds, ce qui est un argument de poids pour le principe de base de la phytothérapie : préférer des cures courtes et discontinues, pour justement éviter d'alourdir le travail de ces organes de métabolisation et d'élimination (voir Chapitre 9 : "*Le dosage pour les différentes espèces animales*").

8. Concrètement : quelles sont les solutions faciles pour les animaux ?

En ayant bien en tête les diverses formes de plantes utilisables en phytothérapie (lire le Chapitre 6 : "*Les plantes de phytothérapie : sous quelles formes ?*"), on peut alors choisir les formes d'administration les plus adéquates pour les animaux.

a. Le mélange de plantes sèches :

Pour les animaux, c'est la meilleure solution car c'est la formule la plus facile, la plus pratique, la plus efficace et la moins chère.

Cela permet de choisir les plantes qui conviennent à la maladie, en adaptant exactement le choix de ces plantes aux diverses actions recherchées.

Par exemple :

en cas de tendinite avec œdème, on va mélanger une plante anti-inflammatoire, avec une plante diurétique (drainage rénal), une plante anti-œdème, et une plante redonnant de l'élasticité aux tendons.

Pour être le plus efficace possible, il faut de préférence connaître la cause du problème, et éventuellement comprendre la façon dont la pathologie s'installe (on appelle cela la pathogénie). Cela permet de choisir les plantes qui pourront freiner ou bloquer ces processus menant à la maladie, ou même cela pourra parfois empêcher la cause d'apparaître.

Exemple :

si un animal fait des tendinites à répétitions suite à un manque d'élasticité des tendons, on pourra empêcher le problème en redonnant de la souplesse à ces structures élastiques.

Le fait qu'énormément de plantes existent sous forme de poudres sèches offre un nombre de possibilités quasi illimité pour l'élaboration de compléments alimentaires adaptés à presque toutes les situations. Et c'est une forme d'autant plus intéressante que la plupart des nutriments sont aussi sous une forme sèche, ce qui permet de combiner phytothérapie et micronutrition dans un même mélange, augmentant nettement l'efficacité du remède.

C'est une formule très avantageuse quand on a un animal qui cumule les maladies, car les traitements peuvent s'additionner dans une même phyto-préparation.

Exemple :

si votre vieux chien atteint d'arthrose a un foie un peu fatigué et qu'il a un léger œdème pulmonaire, il peut bénéficier d'un seul mélange de plantes qui l'aidera pour ces 3 pathologies. En effet, on associera des nutriments et des plantes qui aideront son arthrose, draineront son foie et seront diurétiques pour diminuer œdème. De plus, comme elle est composée de plantes, contenant donc des substances naturelles, cette phyto-préparation ne surchargera pas son organisme.

La prise quotidienne est relativement aisée car la quantité de poudres à avaler chaque jour n'est pas importante et qu'elle peut être mélangée à la nourriture (pâté, ration maison,...).

La conservation de cette forme est longue si on garde ces mélanges de préférence dans des pots en verre, à l'abri de l'humidité.

b. Les tisanes et décoctions :

Il s'agit de faire infuser une plante ou un mélange de plantes dans de l'eau chaude, la décoction durant un peu plus de temps que l'infusion car elle concerne des plantes de forme plus "solide" (branchages, racines,...).

A cause de l'odeur et du goût fortement augmentés dans les formes tisanes ou décoctions (à cause de la chaleur de la préparation), ces 2 procédés sont à éviter chez les animaux.

Ces formes obligent à des manipulations plus importantes et une contrainte de temps non négligeable pour un traitement quotidien (chauffer l'eau, attendre l'infusion, attendre que cela refroidisse,...).

La durée de conservation de ces préparations est très limitée car elles doivent être consommées dans les 2 à 3 heures qui suivent. De plus, on ne peut pas les conserver pour le lendemain - même au frigo - car l'eau favorise la multiplication microbienne rapide.

Enfin, les plantes utilisables pour cette forme (feuilles grossièrement coupées, fleurs plus ou moins volumineuses, racines en morceaux,...) sont plus volumineuses et plus difficiles à conserver que les poudres sèches.

Donc pour résumer, cette formule est à oublier pour les animaux car elle est peu pratique et accumule les désavantages : manipulation importante, contrainte de temps, conservation ultra-limitée, goût et odeur trop fortes pour les animaux, plantes plus difficiles à garder,...

c. Le sirop d'EPS :

Il s'agit du même principe que le mélange de plantes sèches, mais sous une forme différente : les extraits glycinés.

Le mélange de plantes constitue alors un sirop plus ou moins facile à faire avaler, car il se mélange difficilement à la ration et il faut donc le faire avaler à la seringue.

Chez le chat, cette forme est très problématique car il n'apprécie pas d'être forcé à avaler un sirop souvent trop fort pour lui. C'est la même remarque pour un chien ou un cheval qui ne se laissera pas faire.

Comme il s'agit d'une forme liquide, on ne peut pas envisager de l'additionner à des nutriments (sous forme de poudres), ce qui empêche la complémentarité pratique de la phytothérapie et de la micronutrition dans un même remède.

Les désavantages de cette solution sont divers : goût souvent trop fort, palette de choix de plantes limitée, coût relativement élevé (par rapport aux poudres sèches) et difficulté de s'approvisionner en petites quantités, difficulté à l'utiliser chez le chat ou chez tout ...

Néanmoins, c'est une alternative à éventuellement essayer puisque les solutions phytothérapeutiques ne sont pas nombreuses pour nos animaux.

d. Les pommades ou les solutions huileuses avec des huiles essentielles :

Elles sont à réserver pour un usage externe uniquement.

Leur efficacité est très grande si le choix des HE est judicieux et adaptée à la maladie à traiter.

Mais comme beaucoup d'HE sont toxiques, dermocaustiques,... il vaut mieux bien se renseigner ou utiliser des préparations vétérinaires sûres.

Comme l'usage des HE relève de l'aromathérapie, une branche plus spécifique de la phytothérapie, les conseils et les précautions d'utilisation sont développées plus en détails dans le Chapitre 11 : "*Les huiles essentielles en aromathérapie : des précautions importantes*".

Les autres formes de plantes sont à oublier car trop peu pratiques pour diverses raisons chez les animaux (voir le Chapitre 6 : "*Les plantes de phytothérapie : sous quelles formes ?*").

9. Le dosage pour les différentes espèces animales :

La très grande **variation de poids et de taille** suivant l'espèce ou la race peut poser problème en phytothérapie vétérinaire, comme on l'a vu dans le Chapitre 7 ("*Les particularités animales et la phytothérapie*") au paragraphe b ("*Très grande variation de taille et de poids selon les animaux*"),

De plus, **le choix des formes de plantes** utilisées peut faire varier la dose pour les animaux (voir Chapitre 6 + Chapitre 8).

La fixation de la posologie résulte donc de plusieurs facteurs :

- l'espèce animale
- le poids de l'animal
- la forme de plante choisie
- la durée du traitement.

LES COMBINAISONS POUVANT ÊTRE INFIMES, NOUS ALLONS RÉSUMER ICI LES GRANDES LIGNES PRINCIPALES, UTILES, PRATIQUES ET EFFICACES CONCERNANT LA POSOLOGIE EN PHYTOTHÉRAPIE VÉTÉRINAIRE.

▪ Posologies habituelles par voie orale pour un mélange de plantes :

a) le mélange de plantes sèches :

c'est la forme la plus pratique d'utilisation de la phytothérapie, que ce soit pour les chiens, les chats ou les chevaux.

CHAT : 3 à 5 g/ jour d'un mélange de plantes pour un chat (soit 1/2 à 1 petite cuillère à café)

CHIEN :

- 5 g/jour d'un mélange de plantes pour un chien de moins de 10 kg (soit 1 cuillère à café)
- 10 g/jour d'un mélange de plantes pour un chien de 10 à 30 kg (soit 2 cuillères à café)
- 15 g/jour d'un mélange de plantes pour un chien de plus de 30 kg (soit 1 cuillère à soupe)

CHEVAL :

- poney, petit cheval, âne (+/- 200 kg) : 10 g/jour (soit 2 cuillères à café)
- cheval moyen (500 kg) : 15 g/jour (soit 1 cuillère à soupe)
- grand cheval (700-800 kg) : 20 g/jour (soit 4 cuillères à café)

Il s'agit de la posologie classique pour une **dose d'entretien**.

Si nécessaire, notamment en cas de problème grave, ou pour rapidement atteindre une efficacité (par exemple en cas de douleur importante), on peut donner une **dose d'attaque** en doublant ces quantités journalières pendant les 4 ou 5 premiers jours de traitement.

b) Une autre forme est éventuellement le sirop d'EPS :

La posologie classique d'entretien est :

- pour les chiens et chats : 1 ml par 5 kg et par jour (maximum 5 ml/jour pour les gros chiens)
- pour les chevaux : 15 ml pour 400 kg, habituellement une fois par jour.

Si nécessaire, on peut donner cette dose 2 à 3 fois par jour, mais il faudra alors diluer le sirop avec de l'eau.

L'inconvénient est qu'il faut de préférence faire avaler à la seringue car l'odeur et le goût sont trop forts pour nos compagnons.

Chez le chat ou l'animal difficile, cette solution est à oublier car il ne se laissera pas faire, en tout cas pas durant toute la durée du traitement.

▪ Durée des traitements habituels avec les plantes :

En phytothérapie, il y a un grand principe de base qui est celui que tout traitement phytothérapeutique doit se faire en **cures relativement courtes et discontinues**.

En effet, il ne faut normalement jamais faire de cures longues et continues sur plusieurs mois, car soit c'est inutile, soit cela risque de déséquilibrer l'organisme, soit cela va surcharger les organes de métabolisation et d'élimination (le foie et les reins ; lire le Chapitre 7 : "*Les particularités animales et la phytothérapie*").

La nature n'aime pas le "trop peu", mais elle n'aime pas le "trop" non plus. Pour préserver et favoriser la santé, il faut un juste milieu.

Durée et Fréquence conseillées :

- en cas de maladie classique : 1 cure de 7 à 10 jours par mois

- quand la maladie est chronique ou que le cas est plus grave :

=> soit une cure plus longue de 10 à 15 jours (à reprendre éventuellement 10 jours plus tard)

=> soit 1 cure à faire 1 semaine sur 2.

Malheureusement, ce principe n'est pas souvent respecté par les firmes vendant des traitements à base de plantes, puisqu'elles préconisent erronément des traitements longs et continus.

En effet, ainsi elles vendent toujours plus, pour des raisons purement financières.

Ces raisons vénales sont condamnables d'un point de vue éthique, moral et vétérinaire, puisque ces "suremplois" de plantes peuvent favoriser des déséquilibres de l'organisme, parfois tout aussi néfastes et dommageables pour le corps que la maladie primitivement traitée.

Quelques exemples de problèmes avec des cures longues et continues :

- donner non stop des probiotiques aux chevaux favorise les fermentations intestinales, et donc augmente très dangereusement le risque de coliques, une pathologie gravissime chez nos équidés

- l'usage prolongé d'ail ou de reine des prés chez les chevaux favorise la fluidification du sang, pouvant déboucher sur des problèmes sérieux de micro-hémorragies ou d'hématomes très problématiques s'ils se trouvent dans le pied, pouvant mener à de la fourbure (lire l'article complet : "Fourbure")

- l'utilisation de plantes diurétiques à long terme va littéralement "assécher" l'organisme, avec à terme des pertes hydriques et électrolytiques conséquentes sur l'organisme (par exemple une hypokaliémie provoquant des troubles cardiaques, des troubles nerveux et musculaires, de l'épilepsie secondaire,...)

- certaines plantes contiennent beaucoup de minéraux utiles à l'organisme, mais toxiques en cas de surdosage (hypercalcémie, hyperkaliémie, calculs urinaires, calculs biliaires,...)

- l'ortie, très intéressante en phytothérapie, contient aussi de l'histamine, une molécule stimulant l'immunité mais favorisant les allergies si l'organisme en est surchargé.

Et les exemples de ce type sont légion, illustrant bien la nécessité de respecter la physiologie et de ne donner au corps que ce dont il a besoin.

C'est ce qu'on résume avec le principe de cures courtes et discontinues.

10. Quelles plantes choisir pour quelles maladies ?

Pour arriver à préparer un mélange de plantes qui sera efficace pour votre animal, il vous faudra connaître surtout 2 choses très importantes :

- 1) la maladie de votre animal, la cause de son problème et sa pathogénie (le processus d'installation et de développement du mal)
- 2) les diverses plantes et leurs actions respectives, ainsi que les molécules qui les composent (pour éviter les toxicités, les problèmes de métabolisation chez le chat,...).

Chacun de ces deux points pouvant à lui seul représenter un gros ouvrage, il est donc évident qu'il n'est pas possible ici, dans un simple article, de parcourir toutes les maladies des animaux de compagnie, de décrire tous les traitements phytothérapeutiques possibles grâce aux plantes et d'établir la correspondance entre les deux.

Cela représente un travail conséquent - qui est en cours - et qui fera l'objet de publications dans les mois qui viennent. En effet, 2 livres sont actuellement en préparation, l'un pour la phytothérapie chez les chevaux et l'autre pour les chiens et les chats.

Mais ce qu'on peut déjà en dire, c'est décrire "la philosophie" et la méthodologie de base de la phytothérapie vétérinaire.

Le principe pour élaborer un mélange de plantes se déroule en plusieurs étapes :

- 1) il faut cerner et bien connaître la maladie que l'on veut traiter chez son animal, en ayant des connaissances sur la cause et la pathogénie
- 2) il faut établir une liste de symptômes et des signes qu'il faut freiner, bloquer, améliorer ou arranger

Exemple :

pour un chien de 20 kg souffrant d'une tendinite avec œdème, on peut lister :

- l'inflammation à diminuer
- l'œdème à éliminer par un diurétique (draineur rénal)
- le caractère "accumulateur" (l'œdème est un signe de maladie de surcharge)
- d'éventuels faiblesses vasculaires qui favorisent la sortie du liquide hors des vaisseaux, faisant apparaître l'œdème
- la cause probable : un manque d'élasticité des tendons qui sont normalement bien souples

soit dans ce cas : 5 signes à améliorer

3) choisissez 1 à 2 plantes de chaque catégorie de plantes adéquates proposées comme solution pour les symptômes (NB : ces catégories seront expliquées et bien décrites avec les plantes correspondantes dans les ouvrages en cours)

Pour notre exemple :

- l'inflammation => à diminuer avec une plante anti-inflammatoire
- l'œdème => à éliminer par une plantes diurétique (draineur rénal)
- le caractère "accumulateur", la surcharge => on peut drainer aussi le foie
- d'éventuels faiblesses vasculaires => on va renforcer les vaisseaux avec une plante vasoprotectrice
- la cause probable : un manque d'élasticité des tendons => on va utiliser une plante reminéralisante, riche en silice pour rendre les tissus plus élastiques

soit dans ce cas : 5 plantes que l'on va récapituler et choisir comme suit :

- une plante anti-inflammatoire => l'harpagophytum
- une plantes diurétique (draineur rénal) => le pissenlit
- une plante drainant le foie => l'artichaut
- une plante vasoprotectrice => le cassis
- une plante reminéralisante et riche en silice => la prêle

Donc 5 plantes disponibles sous forme de poudre sèche

4) Vous calculez les quantités nécessaires :

Sachant qu'il s'agit d'un chien de 20 kg, la posologie du mélange doit être de 10 g/jour pendant 10 jours (voir le Chapitre 9 : "Le dosage").

Donc il faut préparer un mélange de 100 g (= 10 g x 10 jrs).

Comme on a choisi 5 plantes :

le mélange de 100 gr est divisé en 5 composants = il faudra 20 g de chaque plante

5) Vous pouvez commander sur le site de Phyto-animaux les plantes de votre choix, dans des quantités minimales

6) Vous mélangez les plantes choisies en quantités adéquates :

donc vous pesez 20 g de chaque plante et vous les mélangez de manière homogène

7) Vous donnez à votre chien une dose de votre préparation par jour, soit 10 g à mélanger dans la ration pendant 10 jours

8) Vous pouvez conserver votre phyto-préparation dans un bocal en verre, au frais et à l'abri de l'humidité (conservation : 1 an).

Bien sûr, cette méthodologie est relativement simple. Mais c'est une bonne façon d'aborder la phytothérapie, en préparant vous-même un mélange simple mais déjà très efficace pour aider votre compagnon. C'est une bonne solution de base pour des maladies courantes et relativement simples.

De plus, avec cette façon de penser et de faire, vous pourrez mieux analyser un éventuel traitement à base de plantes. Cela vous permettra d'être plus critique et plus armé pour dénicher les "arnaques". Enfin, les mélanges de plantes proposées sur le site de Phyto-animaux sont évidemment bien plus complexes et complets, car ils englobent aussi des nutriments complémentaires adéquats. Ils concernent aussi bien des pathologies "simples" (si vous n'avez pas envie de faire vos préparations vous-même) que des maladies beaucoup plus complexes.

11. Les huiles essentielles en aromathérapie : des précautions importantes

De par le procédé d'extractions des principes actifs des plantes, les huiles essentielles sont hyperconcentrées en molécules biochimiques (lire le Chapitre 6 : "*Les plantes de phytothérapie : sous quelles formes ?*").

Ces molécules sont très variées, complexes et certaines sont très toxiques (phénols, aldéhydes aromatiques,...), ce qui implique que leur utilisation chez les animaux doit impérativement se faire par des traitements élaborés par un vétérinaire aromathérapeute expérimenté.

▪ Voici les grands principes d'utilisation des HE chez les animaux :

1) n'utiliser les HE que pour un usage externe, de préférence sur une peau intacte

2) ne jamais utiliser les HE pures sur les muqueuses ou sur les plaies ouvertes

3) utiliser les HE sous forme hautement diluée dans un support huileux adéquat :

pour un usage cutané, les HE doivent être mélangées dans un support gras (huile végétale comme l'huile d'olive, l'huile de noisette,...) et diluées à hauteur de maximum 10 % pour les HE les moins agressives (lavande vraie, tea tree,...)

4) ne pas utiliser les HE de manière prolongée (quelques jours de traitement suffisent)

5) éviter l'usage des HE dermocaustiques ou toxiques (comme celles contenant des phénols, des cétones, des aldéhydes aromatiques,...) :

si vraiment leur usage est indispensable (bactéries résistantes aux traitements classiques, plaies très infectées,..), elles sont à diluer à une concentration de 1 à 2 % maximum dans un support gras adéquat.

(On peut travailler avec des concentrations plus hautes, mais uniquement avec des préparations élaborées par un vétérinaire expérimenté et spécialisé en aromathérapie et avec un suivi médical rigoureux).

6) PAS d'HE chez les chats ! Préférer la solution alternative que sont les hydrolats :

Même si quelques rares HE peuvent être utilisées chez lui, il vaut mieux être radical pour ne prendre aucun risque.

En effet, la plupart des HE sont trop toxiques pour lui, notamment à cause des voies de métabolisation limitées chez lui (lire le Chapitre 7 : "*Les particularités animales et la phytothérapie*" au point d : Métabolisation)

Et même si les HE ne sont pas toxiques (HE de lavande vraie), elles le perturbent fortement au point de le faire baver immédiatement et intensément ; ce n'est pas vraiment grave mais c'est terriblement impressionnant et cela effraie le propriétaire (qui croit souvent que son animal fait une crise d'épilepsie !).

7) PAS d'HE non plus chez les animaux jeunes, vieux, malades, en convalescence, gestants ou en lactation

8) avec les HE, dans le doute : on s'abstient !

9) certaines HE peuvent être utilisée en aérosolothérapie (= inhalation = nébulisation), mais le plus souvent, il s'agit d'un traitement nécessitant un suivi vétérinaire (infection respiratoire, coryza sévère,...)

10) éviter d'utiliser des HE d'ambiance ou pour parfumer votre maison ou votre linge :

les animaux, avec leur odorat performant, peuvent être fortement perturbés par ces molécules olfactives trop fortes pour leur narines délicates. Il s'agit d'une sorte de pollution olfactive (malheureusement de plus en plus fréquente), entraînant parfois des troubles de comportement ; surtout chez les chats (malpropreté, griffades, animal qui ne rentre plus dans la maison,...).

▪ **Un commentaire concernant l'utilisation éventuelle des HE contre les parasites externes (tiques, puces, mouches,...) :**

Dans le commerce, on trouve de plus en plus d'antiparasitaires externes à base d'HE ou d'autres substances naturelles.

Malheureusement, ces produits ne conviennent pas pour diverses raisons :

- soit les molécules naturelles sont associées à des molécules chimiques, rendant le produit toxique
Exemple : rajout de perméthrine, toxique pour le chat (lire le paragraphe concernant le pyrèthre et ses dérivés, dans l'article "*Vermifuge pour chat : naturel ou chimique ?*")

- soit le produit est vraiment naturel, mais les HE utilisées sont toxiques ou trop dosées, ce qui peut être source d'intoxication pour l'animal

- soit le produit est naturel et ne contient que des molécules sûres, mais alors on aura un problème d'efficacité : ce produit n'aura pas beaucoup de résultats, ou alors il aura un effet qui ne durera pas dans le temps (problème de rémanence, c'est le cas des solutions naturelles anti-mouches pour le cheval).

Certains vieux remèdes de grand-mère sont +/- efficaces mais limités à un usage pour les chiens uniquement :

- placer des fougères fraîches ou sèches sous le panier du chien pour limiter les puces
- mettre des sachets de lavande (en plantes sèches, pas en HE car pollution olfactive)
- frotter votre chien avec du vinaigre pour éliminer les puces

Ces "trucs" limiteront les parasites mais ne les élimineront pas tout à fait.

Le recours aux produits chimiques dans la lutte contre les parasites est donc quasiment incontournable, mais le meilleur conseil est de ne les utiliser que si votre animal est TRES parasité.

Il vaut mieux utiliser ces produits chimiques si la nécessité s'en fait sentir, quand votre animal est très dérangé, qu'il se gratte beaucoup ou s'il souffre d'allergie de type DAPP (dermatite allergique aux piqûres de puces), et non systématiquement chaque mois comme les fabricants le conseillent.

En effet, par cet usage mensuel excessif et systématique, vous faites marcher la roue purement commerciale, vous intoxiquez inutilement votre animal et vous favorisez l'apparition de parasites résistants.

Donc comme pour tout : faites-en un usage parcimonieux, réfléchi et uniquement si l'état de santé de votre animal le nécessite, ou que la présence de parasites est vraiment trop importante.

12. Conclusion :

Pour résumer, les plantes chez les animaux sont une EXCELLENTE solution pour bon nombre de maladies, à usage préventif ou curatif, mais à condition de connaître les pathologies à traiter, ainsi que les formes des plantes utilisables, avec leurs avantages et leurs inconvénients, leur efficacité et leur toxicité éventuelle.

Vous avez ainsi le choix : soit vous préparez le remède pour votre animal vous-même, après vous être bien renseigné auprès de sources sûres et sérieuses sur tous les paramètres (maladie, plantes, toxicité,...), soit vous choisissez de le traiter avec des phyto-préparations élaborées par des professionnels, vétérinaires, phytothérapeutes et expérimentés.

Cela vous garantira l'efficacité du remède et la sécurité pour votre animal.

Dr. Ariane
Phyto-animaux



Ce texte, ses illustrations et tous les autres éléments de cet article sont protégés par le droit d'auteur international.

Toute communication au public, adaptation, traduction, arrangement ou autre exploitation, modification de tout ou partie de cet article sous quelle que forme et par quel que moyen que ce soit, est strictement interdit sauf accord préalable et écrit de Phyto-animaux.

Vous êtes autorisés à faire une copie de la totalité de l'article pour usage privé ou pour distribution non commerciale, à la condition impérative de conserver cette notice légale dans le texte, et d'en communiquer la source (Site : <http://www.phyto-animaux.com>).

Toute infraction à ce qui précède peut entraîner des poursuites civiles ou pénales.

